

Martinique
☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Réunion de Marie Reine des Cœurs :
☞ Vendredi 6 mai
☞ Vendredi 3 juin
- ♦ Cours de doctrine pour adultes (de 17h15 à 17h45 à la chapelle).
☞ Mardi 3 mai
☞ Mardi 10 mai
☞ Mardi 17 mai
☞ Mardi 24 mai
☞ Mardi 31 mai
- ♦ Conférence (de 7 h 30 à 8 h 30 à la chapelle).
☞ Samedi 21 mai
☞ Samedi 11 juin

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane
☎ 05.96.70.04.67

- ♦ A Cayenne : Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N'Zila)
☞ Dimanche 15 mai 10h
☞ Vendredi 10 juin 10h
- ♦ A Kourou :
☞ Samedi 14 mai

Guadeloupe
☎ 06.90.12.80.93

- ♦ Conférence à 19h15 à la chapelle.
☞ Vendredi 13 mai
☞ Vendredi 17 juin
- ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 17h30 à la chapelle.
☞ Pas de réunion en mai
☞ Vendredi 3 juin

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique

☎ 05.96.70.04.67
Chapelle N. D. de la Délivrande
64, rue Moreau-de-Jonnès
97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ♦ Dimanche : 7h00 (messe basse)
9h00 (messe chantée)
- ♦ En semaine : 6h30
- ♦ Exposition du Saint Sacrement : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ♦ Confessions et permanence : tous les jours de 7h30 à 10h30
- ♦ Catéchismes : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (au prieuré)

Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ♦ Messe et confessions : selon le programme ci-dessus.

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93
Chapelle N. D. de Guadeloupe
5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ♦ Dimanche à 7h00 (messe basse) et 9h00 (messe chantée)
- ♦ En semaine : lundi à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 18h00
- ♦ Confessions : avant ou après chaque messe
- ♦ Catéchismes : le samedi de 8h30 à 9h30
- ♦ Permanence : le samedi de 9h30 à 12h00

N° 135



Mai
2011

La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

La Fraternité.

Qu'est-ce que la Fraternité Saint Pie X ?

La Fraternité, une œuvre d'Eglise.

- Ce sont des intégristes.
- Non ils sont orthodoxes.
- Ou alors des « ultra-catholiques ».
- C'est un repère de fachistes !

Voilà ce qu'on peut entendre quand les personnes mal informées ou les médias parlent de la Fraternité Saint Pie X. Je profite des 40 ans de la Fraternité pour mieux vous faire comprendre ce qu'elle est.

La charité envers Jésus dans l'Eucharistie et envers sa Sainte Mère toujours présente à son offrande incitera les membres de la Fraternité à une ardente dévotion à l'Eucharistie et à la Vierge Marie, dans sa compassion à Jésus Prêtre et victime pour la rédemption de nos péchés.

Alimentée par cette prière intérieure constante, la charité envers le prochain se manifestera dans toute la vie apostolique des membres de la Fraternité. Près du désir de sauver les âmes, ils accepteront avec joie toutes les contradictions, humiliations, épreuves à la suite de Notre-Seigneur.

Statuts de la Fraternité



Pèlerinage de Pentecôte de la Fraternité

Fondée par son excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, elle est approuvée le 1er novembre 1970. Quelques mois plus tard, l'œuvre naissante est encouragée par une lettre de louange du Cardinal Wright, Préfet de la Sacrée Congrégation pour les clercs en date du 18 février 1971.



**Benoît XVI et Mgr Fellay,
supérieur de la Fraternité**

« *La Fraternité est une société sacerdotale de vie commune sans vœux, à l'exemple des sociétés des Missions étrangères.* » comme il en existe beaucoup dans l'Église catholique. Ces familles sacerdotales ou religieuses vont des grands ordres comme les Bénédictins ou les Spiritains aux plus petites sociétés fondées dans les diocèses. Chacune d'elle regroupe des prêtres, des religieux ou des religieuses autour d'une règle particulière ou de statuts (comme c'est le cas pour la Fraternité), qui ont pour but de développer dans leurs âmes l'amour du Christ et de l'Église, en mettant l'accent sur certaines vertus (par exemple le travail et la prière chez les Bénédictins, la pauvreté chez les Franciscains...). Le but de la Fraternité, est « *le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne* ». Il s'agit

donc d'« *orienter et réaliser la vie du prêtre vers ce qui est sa raison d'être : le saint sacrifice de la Messe, avec tout ce qu'il signifie, tout ce qui en découle, tout ce qui est le complément.* »

La Fraternité et la Messe.

On comprend mieux dès lors l'amour de la messe qui habite les prêtres de la Fraternité et les fidèles qui les la fréquentent. Or au moment où la Fraternité est approuvée, arrive ce qu'on a appelé la nouvelle messe, inventée par Mgr Bugnini après le Concile Vatican II. Mgr Lefebvre après avoir dénoncé avec vigueur et prudence le danger de cette nouvelle messe en vient à devoir la refuser. Alors les pressions des autorités les plus progressistes se font sentir. On le menace de fermer le séminaire qui forme les prêtres de la Fraternité. La Fraternité elle-même ne reçoit plus l'aval des autorités à Rome. Mais Monseigneur ne fléchit pas. Devant l'effondrement de la pratique religieuse en France et dans le monde, devant les aberrations des changements qui suivent le concile, devant la perte de la foi du sens du sacré, il se contente de continuer ce que l'Église a toujours fait. Et malgré les sanctions injustes qui le frappent, malgré les calomnies des médias et les à priori des gens mal informés, la Fraternité se développe très rapidement. Les prêtres qui la composent s'efforcent, en dépit de leurs misères et de leurs faiblesses, mais aussi avec tout leur cœur de ressembler au Souverain Prêtre par ex-

gue », leur disait-elle. En effet, celles qui, à son exemple, remplaçaient les répliques par un silence plein de douceur, n'avaient qu'à s'en louer.

En 354, elle mit au monde Augustin, puis Navigius et Perpétue. De ses trois enfants, elle fera trois Saints. Monique éleva Augustin d'après les enseignements de Jésus-Christ. Mais les mauvais exemples du père eurent bientôt une plus grande influence sur les passions naissantes de l'enfant.

Son père l'envoya étudier à Madaure, puis à Carthage. Là Augustin se laissa gagner par la licence des mœurs, et rejeta peu à peu la foi chrétienne, jusqu'à devenir manichéen. Monique a la consolation de voir son mari se joindre à ses larmes, car il avait embrassé la foi chrétienne et réformait chaque jour davantage sa vie. Tombé malade, il demande le baptême, le reçoit avec ferveur et s'endort chrétiennement entre les bras de son épouse.

Quand, à l'époque des vacances, Augustin revint à la maison paternelle, au premier mot qu'il laissa échapper à la louange de l'hérésie manichéenne, cette grande chrétienne se redressa avec toute son énergie, en s'écriant, au milieu de ses larmes : « Non, jamais je ne serai la

mère d'un manichéen ! » Et elle chassa son fils de sa maison.

Comme la mère suppliait un saint évêque de travailler à convaincre son fils, elle en reçut cette réponse :

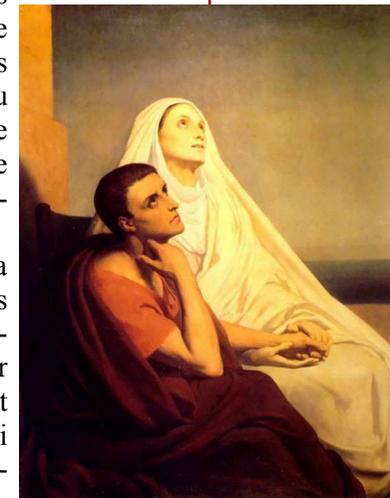
- Allez en paix, il est impossible que le fils de tant de larmes périsse.

Augustin se dirige vers Rome, puis à Milan, pour enseigner la rhétorique. Dès qu'elle le peut, Monique n'hésite pas à s'embarquer pour aller le rejoindre. Au contact de saint Ambroise, évêque de Milan, Augustin sent ses luttes intérieures s'apaiser. Quelque temps après, il reçoit le baptême des mains de l'évêque.

Monique n'avait plus qu'à partir pour le ciel. Elle est prise d'un violent accès de fièvre.

Elle sent sa fin prochaine. Elle recommanda à son fils de se souvenir d'elle à l'autel du Seigneur, puis elle se recueille, elle se prépare à la mort ; neuf jours s'écoulaient ainsi. Enfin, comme on lui refusait la communion, vu l'extrême gravité de son état, un petit enfant entra, dit-on, dans sa chambre. Il s'approcha de son lit, baisa la poitrine de la mourante, dont l'âme s'envola aussitôt vers le ciel. C'était en novembre 387.

Père Claret



SAINTE MONIQUE
Veuve
Fête le 4 mai

LE SAINT DU MOIS

Monique naquit à Thagaste, en Afrique du Nord, en 332. Grâce aux soins de ses parents, qui étaient chrétiens, et à la surveillance d'une vieille servante, Monique grandit dans la crainte et l'amour de Dieu. Elle était encore toute petite que déjà elle sortait seule de la maison paternelle pour aller prier à l'église, au risque d'être réprimandée au retour. Quelquefois elle quittait ses compagnes de jeu ; on la retrouvait à genoux derrière un arbre. Souvent même, pendant la nuit elle se levait et récitait à Dieu les prières que sa pieuse mère lui avait apprises.

Un jour, cependant, elle succomba à une tentation de gourmandise. Ses parents l'avaient chargée d'aller, avec une servante, puiser à la cave le vin destiné aux repas. Monique éprouvait jusque-là pour le vin une certaine répugnance ; cependant, par espièglerie d'enfant, elle profita de sa liberté pour en boire une gorgée. Elle récidiva. Peu à peu elle s'y habitua et même y prit un certain goût, au point, a-t-on dit, de passer son doigt le long des récipients pour en recueillir quelques gouttes.

Mais Dieu veillait sur elle. Il se servit pour la corriger, de la servante, témoin trop complaisant de sa faute. Cette servante, s'étant un jour disputée avec sa jeune maîtresse, lui jeta à la face cette insulte : « Buveuse de vin pur. » Monique rougit, reconnut la laideur de sa

gourmandise, et dès ce moment elle s'en corrigea pour toujours. Elle en profita pour être désormais plus humble, plus attentive à se mortifier et à veiller sur ses sens. Son cœur s'ouvrit de bonne heure aussi à l'amour des pauvres. Elle ne négligeait rien pour les secourir : elle donnait tout, jusqu'au pain qu'on lui servait à table ; elle le cachait dans les plis de sa robe et le leur distribuait. C'était pour elle un bonheur de leur laver les pieds, selon l'usage du temps, et de les servir autant qu'elle pouvait le faire à cet âge.

Elle fut demandée en mariage par Patrice, un païen violent, brutal, débauché. Qu'on ajoute à cela une grande différence d'âge : Monique avait à peine vingt-deux ans, et Patrice plus du double.

Monique se fait l'apôtre du petit monde qui l'entoure. Sa prédication, c'est l'exemple ; ses moyens de conversion, la douceur et la prière. Jamais une plainte ne sortit de sa bouche contre son mari. Elle se contentait de demander à Dieu la foi pour Patrice, sachant bien que les autres vertus suivraient.

Cette méthode de douceur, de silence et d'abnégation pleine de dévouement, elle la conseillait à ses amies, lorsque celles-ci venaient se plaindre à elle des violences de leurs maris ; « Prenez-vous-en à votre lan-

cellence : Jésus-Christ. « Les membres de la Fraternité auront donc une dévotion véritable et continuelle pour leur sainte Messe, pour la liturgie qui l'aureole, et tout ce qui peut rendre la liturgie expressive du mystère qui s'y accomplit. Ils auront à cœur de tout faire pour préparer spirituellement et matériellement les saints Mystères ».



Menzingen (Suisse) - la résidence du Supérieur Général

Et les fidèles dans tout ça ?

Si les prêtres de la Fraternité, par amour de la Messe, acceptent d'être considérés comme des parias, de se faire traités d'« intégristes », de « retardés moyenâgeux » ou de « fous » parce qu'ils refusent la révolution liturgique qui a suivi le concile, les fidèles qui sentent confusément que cette Messe à laquelle ils assistent est vraiment sacrée, alors qu'ils ne retrouvent pas cette dimension surnaturelle dans les autres messes, ces fidèles doivent comprendre ce qui fait la différence. D'un côté, le renouvellement du Sacrifice de Jésus offert sur l'autel d'après la liturgie multi-séculaire de l'Église, façonnée par des générations de pontifes, de saints, de

chrétiens fervents. De l'autre une invention bâclée, sortie de la tête d'un prélat suspect, avec la collaboration de pasteurs protestants (qui nient justement la notion de sacrifice dans la messe). Voilà ce qui doit orienter votre choix.

Et cela va plus loin. La Messe de toujours est l'expression de notre foi : nous prions comme nous croyons. En revanche, la nouvelle messe dite de Paul VI est l'expression d'une foi nouvelle en contradiction avec la foi de toujours ; celle qu'a enseignée Notre-Seigneur, pour laquelle les Apôtres et des milliers de Chrétiens ont versé leur sang.

« Il y a des gens qui vous troublent et veulent transformer l'évangile du Christ. Mais si quelqu'un, fût-ce moi-même ou un ange du Ciel vous annonçait un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Je l'ai dit et je le redis encore maintenant : si quelqu'un vous annonçait un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » Saint Paul aux Galates (Chapitre Ier, versets 7 à 9). Alors soyons vraiment attachés à notre messe. Aimons y assister même en semaine et approfondissons notre foi par l'étude en assistant au catéchisme, aux conférences, en lisant les bons livres que vous trouverez à la procure de la chapelle. Si nous faisons cet effort, alors, avec la grâce de Dieu, nous resterons fidèles jusqu'au bout, jusqu'au Ciel. ♦

Père Chrissentment

Les citations sans références sont extraites des statuts de la Fraternité.

40 ans au service de l'Eglise

Poussés par la nécessité de trouver une formation en conformité avec la sainteté du sacerdoce, des jeunes gens allèrent trouver Mgr Marcel Lefebvre dès 1962, le suppliant de leur indiquer un séminaire qui leur donnerait cette formation spirituelle, philosophique et théologique selon la Tradition de l'Eglise. En 1969, dégagé de toute responsabilité pastorale, Mgr Lefebvre regroupa autour de lui 9 séminaristes à Fribourg, en Suisse, désireux de « ne faire que ce que tous les évêques ont fait pendant des siècles et des siècles ». C'est là que le 1^{er} Novembre 1970, l'évêque du lieu, Mgr Charrière, érigea la Fraternité Sacerdotale Internationale Saint Pie X dans son diocèse, invoquant « la nécessité urgente de la formation de prêtres zélés et généreux ». En 1971, Mgr Lefebvre recevait une lettre d'encouragement du Cardinal Wright, Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Clergé.



Le séminaire d'Ecône, en Suisse

C'est à cette période que le séminaire s'installa définitivement dans le canton du Valais, à Ecône, dans une ancienne maison des Chanoines du Grand Saint Bernard. Cette propriété fut achetée grâce à la générosité d'un groupe de laïcs, accueillant généreusement la petite communauté naissante. L'un d'eux, M. Alphonse Pedroni, déclara à Mgr Lefebvre : « Eh bien, monseigneur, je vous le dis, de ce

séminaire d'Ecône, on en parlera dans le monde entier ! »

La vie s'organise, avec des entrées de plus en plus nombreuses. Mais bientôt le ciel s'assombrit : du côté de Rome, on voyait d'un mauvais œil ce « Séminaire sauvage ». Suite au passage de deux Visiteurs Apostoliques venus enquêter de la part de Rome, Mgr Lefebvre rédigea la « déclaration du 21 novem-



Des prêtres au service de l'Eglise

LA VIE AU PRIEURÉ



Le Père Claret a passé 10 jours à Pointe-à-Pitre pour rencontrer les entreprises susceptibles de réaliser les importants travaux de la chapelle. C'est un pas important. Très prochainement, les travaux d'étanchéité vont être lancés ; bref, les choses avancent. Doucement, mais elles avancent !

Au prieuré nous avons un nouveau souci avec le mur de soutènement qui sépare le prieuré de l'école. Il est fissuré en deux endroits et commence à s'écrouler. Nos supérieurs, qui ont déjà financé le toit seraient prêts à prendre en charge cette restauration nécessaire. Quant à la chapelle, une entreprise nous propose une solution intéressante qui permettrait de refaire la toiture tout en améliorant le chœur sans les gros travaux prévus initialement.



Comme chaque année vous étiez nombreux à assister à la Messe des Rameaux.

M. l'abbé Alain-Marc NELY, deuxième assistant de notre Supérieur Général, nous fait l'honneur de sa présence. Il visitera la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane avant de repartir en Europe. C'est l'occasion pour tous de mieux connaître la Fraternité Saint Pie X qui se développe à travers le monde.



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Guadeloupe !



Une commission générale extraordinaire est constituée, de tendance nettement révolutionnaire et montagnarde. Cette dernière décide de se transporter à Pointe-à-Pitre et s'intitule : Corps Représentatif Révolutionnaire. Unanimement les communes refusent de reconnaître son autorité, sauf une, nommons-la : Vieux-Habitants.

En effet, dans leur délibération des 1^{er} et 8 décembre 1793, les citoyens du quartier Saint-Joseph refusent l'acte constitutionnel sur le renouvellement du Corps Représentatif, et s'en remettent à la sagesse de ceux qu'elle tient pour valablement élus et qu'elle considère comme mandataires de ses propres opinions.

Notre assemblée locale leur donne tout pouvoir de s'en faire les portedrapeaux et les défenseurs.

Une fois encore, on le constate, l'esprit d'indépendance, qui a toujours caractérisé la doyenne des localités, se manifeste.

Et la révolution lui fournira maintes occasions de s'exercer.

C'est à cette époque de la Révolution que Vieux-Habitants est cité parmi les communes les plus pauvres. Malheureusement, elle a aussi perdu son âme, la maison de Dieu étant à l'abandon. Vieux-Habitants possédait même sa loge maçonnique : celle des « Vrais Amis ».

La paroisse se signale aussi par ses idées avancées. Elle le doit au citoyen Montplaisir. C'est lui qui donne au gouvernement révolutionnaire « le plein appui de la paroisse, le reconnaît comme seul légal, approuve toutes ses initiatives, l'invite à créer le tribunal révolutionnaire à qui il recommande la plus grande sévérité. »

Le 5 juin 1791, les 67 « actifs » de la paroisse des Vieux-Habitants font imprimer une adresse dans le « Furet Colonial » où ils accusent « la cabale aristocratique qui les gouverne et prétend les représenter alors qu'ils ne sont pas le sixième ».

Quelques jours plus tard, ces mêmes citoyens actifs de la paroisse des Vieux-Habitants se tournent vers leur respectable et brave compatriote Coquille Dugommier « en unissant leurs vœux à tous ceux des amis de la Révolution. C'est à votre génie tutélaire que les Antilles devront leur salut ». ♦



Le pèlerinage au Sacré-Cœur à Paris

bre 1974 », où il affirmait son attachement à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Mgr Lefebvre continue, sans se soucier des menaces. En juillet 1976, après l'ordination de prêtres à Ecône, il est « suspens a divinis », c'est-à-dire qu'en théorie, il lui est interdit de célébrer la Messe et les sacrements. En raison des motifs avancés, il a toujours considéré cette sanction comme nulle et non fondée. Le 11 septembre 1976, le pape Paul VI lui accorde une entrevue, lui attribuant des reproches personnels inventés par les médias. Le pape Jean-Paul II le reçoit à son tour le 16 novembre 1978, montrant une certaine bienveillance.

Les divers Supérieurs de la Fraternité se réunissent à Ecône en septembre 1982, et élisent pour 12 ans un nouveau Supérieur général, M. l'abbé Franz Schmidberger, pour donner plus de liberté à Mgr Lefebvre dans ses déplacements (par exemple, le 22 novembre 1984, Mgr Lefebvre donne la confirmation à 1200 fidèles à Santiago du Chili).

Pendant ce temps, la Fraternité se répand sur les 5 continents : ouverture d'un séminaire aux Etats-Unis, en Allemagne et en Argentine, de tous les pays on demande à Mgr Lefebvre des prêtres pour célébrer la sainte Messe. En 1977, c'est la « prise » de l'église Saint Nicolas du Chardonnet à Paris, permettant ainsi aux nombreux fidèles de la capitale de bénéficier d'un lieu de culte stable. Quelques crises internes privent la Fraternité de prêtres bien nécessaires pour les besoins de l'apostolat.

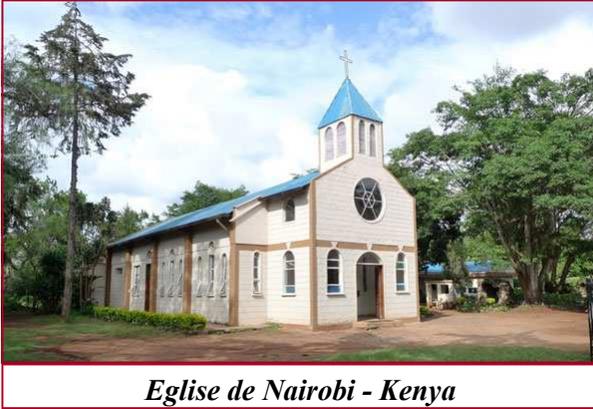
Peu à peu, Mgr Lefebvre, se sentant vieillir, et voyant les besoins spirituels dans le monde entier, considère la nécessité d'un sacre épiscopal pour la survie de la Tradition catholique.

En 1988, est ouvert le séminaire d'Australie. Mais cette année est surtout connue pour la



Séminaire de la Reja - Argentine

cérémonie du 30 juin à Ecône, où Mgr Lefebvre sacre 4 évêques, poussé par la nécessité d'assurer l'ordination de bons prêtres et de veiller au salut des âmes selon la Tradition multiséculaire de l'Eglise. Pendant cette cérémonie, il est assisté par Mgr Antonio de Castro Mayer, ancien évêque de Campos, au Brésil, qui a maintenu la Tradition dans son diocèse avec un groupe de



Eglise de Nairobi - Kenya

prêtres. Puisque Jean-Paul II n'avait pas donné son accord, il déclare les 6 évêques « excommuniés », sans tenir compte de la grave nécessité du salut des âmes, et invoquant une fausse notion de la « Tradition vivante ». Certains membres de la Fraternité n'accepteront pas ce choix des sacres et formeront la Fraternité Saint Pierre et d'autres branches « ralliées », reconnues par Rome qui leur accorde l'utilisation du missel de Saint Pie V à certaines conditions. Enfin Mgr Lefebvre, après avoir assuré la continuité de son œuvre, rend sa belle âme à Dieu le 25 mars 1991.

En juillet 1994, Mgr Bernard Fellay est élu Supérieur général. Il sera réélu en 2006. Après les différentes périodes de troubles internes et de réformes excessives, la Fraternité peut jouir d'une période plus calme, qui lui permet de s'affermir et de



renforcer les effectifs souvent insuffisants des prêtres dévoués dans le monde entier. Mgr Fellay est reçu par le nouveau pape Benoît XVI, qui se montre désireux de résoudre cette crise interne dans l'Eglise. Le 7 juillet 2007, le pape publie un Motu Proprio, accordant à tout prêtre qui le désire de célébrer la Messe de Saint Pie V, précisant

qu'elle n'a jamais été abrogée... Mais cette permission sera peu pratiquée. Et le 21 janvier 2009, arrive la surprise : le pape lève l'excommunication, portée par son prédécesseur, contre les 4 évêques et des 2 évêques consécrateurs du 30 juin 1988, sans revenir sur les motifs de ce sacre.

Aujourd'hui, la Fraternité Saint Pie X comprend 6 séminaires, 14 districts, 2 maisons autonomes, 161 prieurés (dont 37 pour la France), 750 centres de messes, 90 écoles, 529 prêtres, 201 séminaristes, 38 pré-séminaristes, 119 frères, 172 sœurs, 82 oblates, 5 couvents de carmélites. Elle est présente dans 31 pays et dessert 32 autres pays, son champ d'apostolat s'étend donc dans 63 pays. Deo gratias !



Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !

La rivière du Carbet lui donna aussi matière à aménagement. Son lit faisait une boucle, contournant le bourg à l'ouest, pour se jeter à la mer au Nord. L'Abbé fit un appel pressant à la population pour remédier à cet état de choses. 150 personnes lui répondirent. Le lit de la rivière fut débarrassé, et les eaux purent s'écouler en ligne droite. Cette rivière, qui sépare le bourg de la Grand' Anse, n'avait pas de pont. Au moins la moitié de la population devait la traverser pour se rendre à l'Eglise. On n'avait pas le choix : c'était à dos d'homme, ou à pieds, avec de l'eau jusqu'aux genoux (par beau temps).

Quand la « Liberté » fut proclamée, personne ne voulut plus « porter la viande d'autrui ». Les anciens esclaves, qui servaient de passeurs à l'occasion, refusèrent ce service. Le curé fit alors poser une passerelle en madriers, en attendant de pouvoir y construire un vrai pont. Le lundi suivant la fête du Rosaire de l'année 1849, un débordement terrible l'emporta. Toutes les savanes autour du bourg furent inondées, l'eau entra jusque dans les fourneaux de la distillerie Dariste ! Monsieur le Curé n'est pas découragé ! Il va, avec quelques hommes, chercher des madriers dans la montagne du côté du Morne Vert, et surélève la passerelle de six pieds au-dessus de l'eau. Le pont est emporté dans la nuit du 1^{er} au 2^e Décembre de l'année suivante. 1850, par la plus importante inondation jamais vue depuis 32 ans. Pas un madrier ne fut retrouvé. Le Curé ouvre une souscription pour le reconstruire. Elle rapporte près d'un millier de francs. Il va couper d'autres poutres dans les bois de la Trace. Le pont est rétabli dans les six premiers mois de 1851. Il place au milieu la Croix du Jubilé. En Octobre, la rivière emporte à nouveau la culée du pont. Il tombe à l'eau. On refait la maçonnerie, et on remet tout en place. Cinq ans plus tard, le 1^{er} Décembre, le pont est de nouveau détruit par l'eau. Le curé découragé, vieilli, baisse les bras, et laisse à l'Administration le soin de résoudre le problème. Fatigué, sans entrain, il veut quitter la Paroisse, de nuit, (comme le Curé d'Ars) persuadé, comme lui, que les paroissiens ne le laisseraient pas faire. Malgré les précautions prises, son secret fut découvert. Il dut rester en place ; pas pour longtemps. Le 28 Janvier 1861, il pouvait enfin partir... pour l'Eternité. ♦ par Emel

V. LES EFFETS DE LA PRIERE

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, vous l'obtiendrez »

Jn. 16, 23

Dieu écoute toujours notre prière à condition que ce soit une véritable prière. Pourquoi alors ne sommes-nous pas toujours exaucés dans nos demandes ?

Nous ne sommes pas toujours exaucés dans nos prières, soit parce que nous prions mal, soit parce que nous demandons des choses qui ne sont pas utiles à notre vrai bien, c'est-à-dire au bien spirituel. ⁴²²

Ce que nous demandons doit être bon (les biens de la grâce, le salut, etc.). Pour les autres biens, qui sont douteusement bons pour nous (le bac, le permis de conduire, les vacances, etc.), leur obtention est soumise à notre Salut.

VI. OBJECTIONS

1. Pourquoi dire à Dieu des choses qu'Il sait déjà ?

Parce que la prière n'a pas pour but d'informer Dieu (ou de le changer), mais de montrer notre dépendance et notre soumission.

2. Nous serons ou non exaucés, c'est écrit à l'avance, que rajoute la prière ?

Dieu dans ses dons tient compte des prières qui Lui ont été faites ou Lui seront faites.

Il faut demander à Dieu sa gloire, et pour nous, la vie éternelle et les grâces même temporelles, comme Jésus-Christ nous l'a enseigné dans le Pater noster. ⁴²³

LA PRIERE

I. NATURE ET DIVISION DE LA PRIERE

1. Nature de la prière

La prière est une pieuse élévation de l'âme vers Dieu pour bien le connaître, l'adorer, le remercier et lui demander ce dont nous avons besoin. ⁴¹⁴

Ou encore "parler à Dieu en l'aimant".

C'est un acte de la vertu de religion (qui nous fait rendre à Dieu le culte qui Lui est dû). Elle implique :

- la dévotion (facilité à se livrer au service de Dieu)
- l'adoration (soumission à la souveraineté de Dieu)
- le sacrifice (offrande d'un bien immolé à la gloire de Dieu)

2. Division de la prière

Prière	{	purement mentale	{	privée	{	seul
		vocale		publique (conditions)		en commun

La prière mentale est celle qui se fait avec l'esprit et le cœur seulement; telles sont la méditation des vérités chrétiennes et la contemplation. ⁴¹⁶

La prière vocale est celle qui se fait par des paroles, avec application de l'esprit et du cœur. ⁴¹⁷

II. LES FINS DE LA PRIERE

La prière a quatre buts ou fins :

- remercier Dieu (fin eucharistique)
- réparer auprès de Dieu (fin propitiatoire)
- adorer Dieu (fin latreutique)
- demander à Dieu (fin impétratoire)

Au sens large la prière s'entend de ces 4 fins, au sens restreint elle s'entend surtout de la prière de demande.

III. LES QUALITES DE LA PRIERE

Nous devons prier en pensant que nous sommes en présence de l'infinie majesté de Dieu et que nous avons besoin de son infinie miséricorde. Il nous faut donc prier avec humilité, attention et dévotion. ⁴¹⁸

Pour être une vraie élévation vers Dieu, notre prière doit être :

- ✳ attentive : attention { aux mots
au sens des mots
à Dieu
- ✳ humble
- ✳ confiante
- ✳ persévérante

Même l'état de grâce n'est pas nécessaire à une vraie prière (sinon, comment le pécheur pourrait-il prier et se convertir ?).

NB : Dans la prière on peut avoir une attention :

- ✳ actuelle (on fait actuellement attention à la prière)
- ✳ virtuelle (on n'a pas révoqué l'attention du début)
- ✳ habituelle seulement (on ne fait plus attention parce qu'on le veut

ou qu'on laisse son esprit s'occuper d'autre chose) : ce n'est plus une prière !

V. LA NECESSITE DE LA PRIERE

Il est nécessaire de prier, et de prier souvent, parce que Dieu le commande, et qu'ordinairement il n'accorde les grâces spirituelles et temporelles qu'à celui qui prie. ⁴¹⁹

1. La prière est nécessaire de nécessité de précepte :

« Il faut prier sans cesse et ne jamais se lasser »

Comment cela est-il possible ?

Entendu *d'une prière actuelle* (l'acte de la prière), c'est évidemment impossible et nous empêcherait de faire tout autre chose ;

Entendu *d'une prière virtuelle*, c'est possible, souhaitable et demandé.

On appelle prière virtuelle l'union à Dieu qui résulte d'une prière actuelle et qui permet, à la moindre occasion, sous cette influence, de recourir à Dieu actuellement ;

2. La prière est nécessaire de nécessité de moyen :

Le ciel et la grâce dont nous avons besoin pour y aller dépassent nos propres forces naturelles. Il faut donc demander des forces surnaturelles, ce que nous faisons par la prière. Concrètement, il faut prier :

- ✳ tous les jours, matin et soir
- ✳ dans les tentations
- ✳ pour recevoir les sacrements
- ✳ en danger de mort